



L'Éclair



Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

Téléphones : A LILLE N. 22.82 N. 1.02 A ROUBAIX N. 3.28 A LENS N. 0.52

ABONNEMENTS 1 mois 4 fr. 50 3 mois 11 fr. 15 6 mois 21 fr. 22 r. Nord et Départements limitrophes. Autres Départements 5 fr. 50 11 fr. 22 r. Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste.

NUMERO 5 CENTIMES

PUBLICITÉ Les Annonces et Réclamations sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de Lille et de Valenciennes.

Samedi 17 Juin 1911

DES BATONS DANS LES ROUES

DES TRAMWAYS LILLE - ARMENTIERES

La municipalité de Lille crée des difficultés à la réalisation de la ligne projetée des tramways Lille-Armentières dont la Commission d'Enquête aujourdhui doit examiner le nouveau tracé proposé.

Le besoin de communications sans cesse plus nombreuses entre les cités est généralement un des premiers besoins de la vie moderne.

La question de la ligne Lille-Armentières a été soulevée par le Conseil municipal de Lille au cours de sa séance du 12 avril 1907.

La Commission d'Enquête a été constituée par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

Le tracé proposé par la Commission d'Enquête est celui qui a été adopté par le Conseil municipal de Lille le 12 avril 1907.

vents que nous sommes menacés, c'est d'une invasion noire pour le 2 juillet, première tentative de démonstration des forces cléricales.

Premier coup de sonde dans une grande ville ouvrière pour voir où en est leur propagande et jusqu'où a porté leur action.

Ce n'est pas une manifestation de sentiments religieux, comme les frocards roubaixiens hypocrites l'annoncent : c'est une revue des forces de réaction.

La pratique de la religion, l'adoration du nombre sacré de Notre-Seigneur ou la vénération de la Vierge Marie, ne réclament pas l'immense effort de recrutement, d'organisation, de corruption, d'oppression, fait par le clergé, décrété au congrès catholique, mais dédié d'abord dans ces fameuses assises de Notre-Dame de Lille qui réunissent au Château Blanc à Armentières, dix prêtres de la région, sous la présidence de l'abbé de Delmarre.

Les enfants des ouvriers travaillant dans les écoles congréganistes, sous la pression des dames bienfaitrices, les jeunes gens attirés dans les patronages catholiques, les ouvriers raisonnables, traités à leurs camarades de travail, au point de vue moral, ne sont pas, en fait, les seuls à être gagnés par l'amour de Dieu, mais à part la dévotion au Capitalisme menacé par l'organisation politique et économique du prolétariat.

La liberté religieuse doit être garantie, mais elle ne peut être garantie que par la liberté religieuse, c'est-à-dire par la liberté absolue de conscience et de culte.

Le but positif par les cléricaux est de faire passer la religion à l'arrière-plan, pour qu'elle ne soit plus qu'un prétexte à l'exploitation de la classe pauvre.

Puisqu'ils veulent la lutte, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre.

Le but positif par les cléricaux est de faire passer la religion à l'arrière-plan, pour qu'elle ne soit plus qu'un prétexte à l'exploitation de la classe pauvre.

Puisqu'ils veulent la lutte, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre.

Le but positif par les cléricaux est de faire passer la religion à l'arrière-plan, pour qu'elle ne soit plus qu'un prétexte à l'exploitation de la classe pauvre.

Puisqu'ils veulent la lutte, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre.

Le but positif par les cléricaux est de faire passer la religion à l'arrière-plan, pour qu'elle ne soit plus qu'un prétexte à l'exploitation de la classe pauvre.

Puisqu'ils veulent la lutte, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre.

Le but positif par les cléricaux est de faire passer la religion à l'arrière-plan, pour qu'elle ne soit plus qu'un prétexte à l'exploitation de la classe pauvre.

Puisqu'ils veulent la lutte, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre.

Le but positif par les cléricaux est de faire passer la religion à l'arrière-plan, pour qu'elle ne soit plus qu'un prétexte à l'exploitation de la classe pauvre.

Puisqu'ils veulent la lutte, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre.

Le but positif par les cléricaux est de faire passer la religion à l'arrière-plan, pour qu'elle ne soit plus qu'un prétexte à l'exploitation de la classe pauvre.

Puisqu'ils veulent la lutte, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre.

Le but positif par les cléricaux est de faire passer la religion à l'arrière-plan, pour qu'elle ne soit plus qu'un prétexte à l'exploitation de la classe pauvre.

Puisqu'ils veulent la lutte, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre.

Le but positif par les cléricaux est de faire passer la religion à l'arrière-plan, pour qu'elle ne soit plus qu'un prétexte à l'exploitation de la classe pauvre.

Puisqu'ils veulent la lutte, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre.

Le but positif par les cléricaux est de faire passer la religion à l'arrière-plan, pour qu'elle ne soit plus qu'un prétexte à l'exploitation de la classe pauvre.

Puisqu'ils veulent la lutte, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre, ils veulent la lutte pour la classe pauvre.

Et le bon peuple des deux pays n'a qu'un désir : voir se terminer une aventure coloniale qui lui coûte trop d'efforts et trop de millions, afin qu'on puisse s'occuper enfin des réformes qui lui tiennent à cœur.

Mais il y a, à droite comme à gauche, des exagérés qui ne rêvent que places et bosses, en tout désintéressement et en toute bonne foi, bien entendu.

CHOSSES ET AUTRES

Lui et Eux

Il faut de la suite dans les idées, et les républicains en manquent, disent les néo-républicains.

Les néo-républicains, chers à nos yeux, sont des hommes extraordinaires. Ils prétendent, notamment, qu'on ne réussit bien qu'en étant sûr.

Il n'y a pas très longtemps, le jeune homme blond qui, en 1871, avait été élu député de Lille, se trouvait à Paris, au moment où le prince de Bismarck venait de signer le traité de Francfort.

— Enfants que vous êtes ! répandait les républicains à leurs censeurs, qui ne voulaient pas que le prince de Bismarck soit traité de traître.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

— Mais il n'y a pas de traître, dit le prince de Bismarck, c'est un homme qui a fait son devoir.

qui n'auraient pas à se dérouter si son état réclamait les soins d'un médecin.

Cette vieille mauvaise femme de mère Chotard accepta la proposition qu'il lui adressait. La mère Chotard, qui avait dit : « Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

qui n'auraient pas à se dérouter si son état réclamait les soins d'un médecin.

Cette vieille mauvaise femme de mère Chotard accepta la proposition qu'il lui adressait. La mère Chotard, qui avait dit : « Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

qui n'auraient pas à se dérouter si son état réclamait les soins d'un médecin.

Cette vieille mauvaise femme de mère Chotard accepta la proposition qu'il lui adressait. La mère Chotard, qui avait dit : « Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

qui n'auraient pas à se dérouter si son état réclamait les soins d'un médecin.

Cette vieille mauvaise femme de mère Chotard accepta la proposition qu'il lui adressait. La mère Chotard, qui avait dit : « Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.

— Tu es bien, et moi, c'est-à-dire que je suis pas là ».

— L'autre qui l'aplanit de lui répondre : — Que voulez-vous ! On est toujours mieux auprès de ses enfants.

Elle démentira au terme de mal. Ses meubles étaient devenus meubles qui drôtaient du temps du père Chotard. La mère Chotard eut un dernier moment de joie. Elle surveilla l'élévation des meubles, avec un œil avide, espérant bien qu'il y aurait quelque chose de bon de ce côté.